

Le paiement par mobile dépasse la carte et pourtant le cash ne va pas disparaître

Argent Un utilisateur sur deux tend son smartphone à la caisse. Cependant, la sanctuarisation du «cash» se dessine le 8 mars.

À en croire l'un des deux principaux acteurs du paiement par carte, une majorité de ses clients dégainent aujourd'hui leur téléphone au moment de payer – plutôt que d'extirper leur carte de leur portefeuille. Ou simplement un bon petit billet.

La présentation de son smartphone à la caisse «est privilégiée par 28% des personnes interrogées». Un usage qui vient de dépasser celui de la carte de débit, qui atteint 27%. Il avait dépassé celui des espèces dès l'an dernier. Les utilisateurs disant préférer le «cash» ne sont désormais que 25%.

L'enquête Visa Payment Monitor est organisée chaque année auprès d'un millier de clients en Suisse, afin de suivre l'évolution de leurs modes de paiement. Il tombe opportunément à moins d'un mois d'une consultation de la population sur un renforcement des textes, jusqu'au niveau de la Constitution, visant à

préserver l'usage de l'argent liquide. «Il n'y a pas de lien direct entre les résultats de l'enquête et la votation à venir», insiste une porte-parole du géant américain.

Un détenteur de carte Visa sur deux n'hésite plus à rapprocher son téléphone du terminal de paiement ou à le présenter pour scanner le code QR affiché. Sans surprise, chez les jeunes adultes, la proportion atteint même deux personnes interrogées sur trois.

Le dernier Swiss Payment Monitor, publié en fin d'été 2025, notait déjà que les paiements par mobile «consolident leur première position» avec une transaction sur trois. Les cartes de débit et les espèces représentant, chacune, un autre quart des règlements effectués.

Le paradoxe du 8 mars?

«Si on se limite aux paiements sur place – dans le magasin même – les espèces demeurent le premier moyen de règlement»,

tempérait alors l'enquête pilotée par les Universités de Saint-Gall et Zurich.

Le groupe financier américain – qui a tout intérêt à ce que le monde entier abandonne les reliques que constituent pièces et billets – met en avant, dans les résultats de son propre sondage, qu'un tiers de ses utilisateurs «évitent les magasins qui ne proposent que le paiement en liquide». Une proportion plus importante qu'en Allemagne, où cela ne pose un problème qu'à 20% d'entre eux.

Pourtant, selon un sondage Tamedia publié fin janvier, dans la perspective des votations du 8 mars, une majorité des citoyens indiquent être en faveur d'un renforcement, jusque dans la Constitution, des dispositions pour assurer le maintien du paiement en pièces – notamment dans les commerces et les transports publics. Cette initiative populaire, lancée par le Mouvement

suisse pour la liberté, était alors soutenue par les deux tiers des citoyens interrogés.

Paradoxale? En apparence. «Le cash perd de son importance pour les paiements mais conserve toujours un rôle d'alternative comme réserve de valeur», élucidaient les spécialistes des paiements de l'Université de Saint-Gall lors de la publication du dernier Swiss Payment Monitor.

L'alternative Twint

Les enquêtes de référence de la Banque nationale suisse (BNS) confirment cette utilisation en chute libre des pièces et billets dans les commerces – utilisés par 30% des personnes pour les paiements sur place en 2024, contre 70% il y a neuf ans.

Et si les cartes ont bien sûr pris le relais – qu'elles soient à débit direct (35%) ou de crédit (14%) – ce sont en réalité surtout les nouvelles applica-

«Le cash perd de son importance pour les paiements mais conserve toujours un rôle d'alternative comme réserve de valeur.»

Université de Saint-Gall

Dans la publication du dernier Swiss Payment Monitor

tions de virement instantané de compte à compte qui ont véritablement fait vaciller le «cash». Twint en tête. Inexistantes il y a dix ans, elles séduisaient déjà près d'un Suisse sur cinq en 2024. La BNS pronostiquant, sans trop de risque, qu'elles devraient «continuer de gagner en popularité».

Selon le dernier Swiss Payment Monitor, publié il y a six mois, ces applications de virements arrivaient déjà en quatrième position, avec 11% des paiements réalisés. En commentant le dernier sondage auprès de ses utilisateurs, Visa ne peut qu'admettre que cette «offre» fait «désormais partie du quotidien». Tout en soulignant, de bonne guerre, «une confiance qui reste à renforcer», en raison des «réserves» suscitées par «l'absence de possibilité de rappel ou d'annulation».

Pierre-Alexandre Sallier